

«Le père en tant que dû...<sup>1</sup>» !

Besançon le 07/02/02

Cher Abel,

La lecture, tout à fait désintéressée d'un point de vue religieux et mystique s'entend, tu le comprendras, du livre : **La bible et ses fantômes** de Didier Dumas paru aux éditions DDB, me fournit le prétexte qui me manquait depuis un certain temps pour t'écrire à nouveau. Toi qui, il y a bien longtemps maintenant, souhaitais lire le Capital et plus récemment faire de la généalogie avec moi. Si toutefois tu me le permets toujours. Du reste, ne trouve-t-on pas inmanquablement Caïn ainsi qu'**Abel** son frère et leur combat fratricide mortel, parmi les personnages légendaires de la genèse, comme tu ne l'ignores pas !

En hébreu, **Abel** signifie littéralement et entre autres choses : petite buée, mais peut-être le savais-tu déjà ! Dans la bible suis-je obligé d'ajouter, **Abel** est celui que l'on n'attendait plus, paradoxalement à ce qui se produisit dans notre famille où tu fus certainement des plus attendus ! «Notre Abel...», ne cessait de dire notre mère, qui n'en revenait probablement pas d'avoir mis au monde un garçon tel que toi... Mais là n'est pas la question présentement, bien entendu.

Toutefois, tu n'imagines peut-être pas le plaisir qui fut le mien au cours de ce voyage dans ce temps fictif... Si toutefois cela demeure possible, bien entendu. Car j'ai appris depuis peu que le temps (au sens commun du terme) n'existe pas à l'échelle de l'univers. Qui en quelque sorte ne connaît que le présent, si tu m'autorises cette digression. En réalité cette notion relativement fugitive n'est qu'une invention purement humaine. Qui certes nous aide à nous représenter la vie dans la durée ! Sans plus, dirais-je.

A l'instar des couleurs que nos yeux ne discernent pas non plus, mais que notre cerveau produit en aval, interprétant a posteriori les variations de fréquence des ondes lumineuses. Ça commence fort, n'est-ce pas. Mais, rassure-toi bien vite, je n'irai pas beaucoup plus loin dans ce domaine. Because mon ignorance.

Plus encore que cette dissertation sur ce qui existe ou non (problématique que j'ai résolue depuis un certain temps), c'est à notre mère que cette lecture m'a sans cesse ramené. Car elle s'est attachée, tant qu'elle le put et en fonction des moyens qui étaient les siens tout du moins, à nous transmettre oralement un certain nombre de choses, sa vie durant.

Ayant toutes traits plus ou moins à notre généalogie, d'une part. Ou d'autre part, à l'enseignement religieux qu'elle reçut de son côté, tenant plus que tout à nous le restituer. Je l'entends encore opposer l'ancien testament au nouveau, dont elle se réclamait. Et c'est principalement ce dernier aspect qui m'amène aujourd'hui vers toi. Mais, quel rapport avec le père manquant (incise plus haut oblige) te demandes-tu déjà peut-être ? Rassure-toi, tous les chemins menant à Rome, nous allons y venir !



Très documenté cependant, l'ouvrage de Dumas n'est pas directement non plus une apologie des textes appartenant à la mythologie religieuse. Lesdits textes étant parfois impossibles à traduire tout simplement (bien que tout ce fatras revienne à la mode). Il n'empêche, c'est notre fonds de commerce mystique antique sans plus, que nous le voulions ou non. Et nous ne polémiquerons pas ici au sujet de savoir si tout cela a existé ou non. Autant discuter du sexe des anges, accorde-le-moi ! Car il ne s'agit que de mythes et rien de plus. Ce qui ne veut pas dire que cela ne joua aucun rôle, dans la formation de notre imaginaire collectif et culturel, bien au contraire. Mais laissons cela pour l'instant et revenons à nos moutons... Psychanalyste de formation et athée dit-il, l'auteur revisite ce patrimoine fantasmagique et mystique de l'humanité chrétienne en se référant à un certain nombre de traductions (qu'il confronta parfois) de ces **textes hébreux, grecs et sumériens** pour l'essentiel, pour le besoin de sa cause dirais-je. A savoir : démontrer l'absence initiale et au plus haut point de père, clef de voûte de la psychanalyse dirons-nous. Ceci étant, en fonction des concepts qui sont les siens et avec l'objectif avoué de nous démontrer un certain nombre de choses, quant à l'origine de nos croyances fondamentales, dirons-nous par commodité. Et cela donne quelque chose d'étonnant, voire amusant parfois. Écrits et réécrits, sans doute, par plusieurs générations de scripts (tous mâles est-il besoin de le préciser), durant plusieurs siècles du reste, traduits et retraduits ajouterons-nous encore, ces textes ne sont pas à prendre à la lettre, loin s'en faut. Si toutefois cela était possible, ce qui est loin d'être certain. Mais, il est amusant et parfois intéressant d'y trouver déjà quelques problématiques humaines incomprises et a fortiori non résolues aujourd'hui encore. Notamment en ce qui concerne **la place et le rôle du père...**, nous y voilà justement ! Thème récurrent et actuel de tous les psychanalystes ou presque !

En tout cas, devenu matérialiste, évolutionniste et athée pour ce qui me concerne depuis un certain temps déjà (sous l'influence de nombreux militants aux idéaux communistes, voire trotskistes), je me suis beaucoup amusé à la lecture de ce livre et n'ai cessé de penser à ce que notre mère avait retenu d'essentiel de la genèse et compris (la pauvre), comme je te l'ai dit plus haut. Celle-ci dut, en outre, avaler une quantité assez considérable d'incohérences, de mystères aussi obscurs que contradictoires. Par ailleurs et à sa décharge, elle ne connut pas précisément les textes bibliques, comme tous les catholiques qui se respectent, à l'opposé des protestants qui en sont friands et dont c'est la référence. Et elle n'en saisit pas forcément la portée exacte. Mais, laissons-là pour l'instant cet aspect des choses si tu le veux bien.

En revanche, les plus anciens de ces textes dits de référence (écrits en langues classiques, je le répète), datent du 10<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (ou Jésus-Christ, selon que l'on soit croyant ou pas). Or, en ce qui concerne les premiers de ceux-ci toujours, il s'avère que rien ne les distinguait fondamentalement de ceux des religions animistes (**anima** vient d'âme) de leur époque. Religions qui prêtaient une âme à toute chose, de même qu'à tout être vivant. Ensuite, on voit apparaître les plus récents vers le 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère toujours. Ce qui au fond n'est aussi pas si éloigné de nous qu'on pourrait le penser ! Enfin répétons-le, ils furent traduits, édulcorés, modifiés et commentés bien souvent et presque exclusivement par les clercs (à poils durs) des trois religions monothéistes principales, en fonction de leurs **desiderata**, à savoir et chronologiquement : les religions juive, ensuite chrétienne et enfin musulmane essentiellement. Nous y reviendrons.

<sup>1</sup> Une place pour le père... (Naouri Aldo)

<sup>2</sup> Abel se trouve à ma gauche sur la photo ci-contre. Tandis que je tiens une pancarte.

Au tout début de la genèse, en tout cas, et si l'on en croit les textes, parce qu'il faut bien commencer par un bout, le dieu unique n'est encore au fond qu'un représentant de tous les dieux antérieurs réunis en un seul, dirais-je. Il les contient tous. Car, nous dit Dumas, le nom Elohîm qui sert primitivement à le désigner est en fait un pluriel et signifie l'Être des êtres littéralement ! De plus, il est masculin et féminin à la fois pour ne rien gâcher. Enfin, il est aussi le père et la mère d'Adam et d'Ève ! Comprenez qui pourra. Nous sommes donc en présence d'un être bisexué. Comme nous le sommes tous plus ou moins, psychologiquement parlant. Si ce n'est plus au stade embryonnaire tout du moins. Mais laissons cela, aujourd'hui. Ensuite, il semble bien que le nom même qui servit à désigner ce puissant créateur (sorti tout droit de la tête des hommes), que personne ne peut représenter, ait évolué avec le temps : Yabvé, traduction impossible de IHVH... semble être son deuxième nom, Adonaï son troisième...

Tout cela tendrait, tout simplement, à prouver qu'il n'y eut aucune intervention de la parole divine, au début d'une création qui ne remontrât qu'à quelques milliers d'années seulement ! Pauvre genèse ! Bien plus, il semble que les religions, quelles qu'elles soient, naissent les unes dans les autres, un peu à la manière des poupées russes. J'en veux pour preuve supplémentaire que les premiers prêches des apôtres étaient en fait tous destinés aux juifs de Judée, selon l'Encyclopédia Universalis. Ils ne s'en affranchiront, toujours selon les mêmes sources, qu'après la dilapidation d'Étienne et leur expulsion de Judée. Décision fâcheuse certes, mais qui leur permit toutefois de s'étendre hors des frontières du pays dans lequel ils se cantonnaient. Ensuite, d'arriver à Rome et d'y être enfin reconnus (à tout malheur quelque chose est bon, n'est-ce pas) et institutionnalisés. Petite remarque au passage, chrétien est une appellation péjorative, que certains de leurs adversaires leur donnèrent initialement... Mais passons...

Quant à la création d'Ève à partir de la côte d'Adam seulement, point de trace non plus dans ces textes soi-disant sacrés. Il semble donc bien, que poussés en cela par la volonté de présenter la femme comme inférieure à l'homme, les clercs, exclusivement masculins comme chacun sait et à la solde de la hiérarchie religieuse, aient plus que joué sur les mots. En effet et pour ne prendre qu'un exemple : tsela, en hébreu toujours, peut désigner la côte, mais aussi le côté ! ... Donc (et selon la traduction qu'utilise notre auteur), étant homme et femme à la fois, à l'image de son père duquel il descendait, Adam (qui devait s'enquiquiner tout seul sans personne à qui parler) fut tout simplement coupé en deux ! Ça vaut ce que ça vaut, j'en conviens !

Mais c'est un peu différent tout de même. Devenue l'Église Catholique et Romaine, depuis la conversion des Empereurs du même nom, celle-ci semble s'être autorisée toutes les libertés voulues par sa politique et à dessein, pouvons-nous dire.

Venons-en maintenant, à ce fameux jardin d'Eden, duquel auraient été chassés nos deux amants initiaux et incestueux, ne l'oublions pas. Car s'ils sont mari et femme, ils n'en sont pas moins frère et sœur de par leur filiation au créateur père/mère unique. Mais, nous ne sommes pas à une contradiction près, alors poursuivons. En hébreu encore, Eden signifie le plaisir, jouissance ou le délice... En d'autres termes et à la lecture de Dumas toujours, nous dirons que ce stade correspond à peu de choses près à celui de l'enfance et de l'adolescence de tout individu. Sorte de période au cours de laquelle nous sommes absolument inconscients et dépendants des parents.

Donc en bon père/mère dirons-nous, Dieu posa un interdit à ses premiers rejetons. Mais pas vraiment pour éprouver leur capacité de résistance au péché (notion totalement absente de la genèse, si j'ai bien saisi) comme semblait l'avoir appris notre maman et tutti quanti. C'était simplement la condition sine qua non à remplir s'ils souhaitaient demeurer encore et longtemps naïvement dans ce paradis et surtout immortels... Mais qu'est-ce que l'éternité, si on doit se passer de vivre une vie d'adulte pour cela ? Je te le demande !

Donc, en transgressant l'interdit de toucher aux fruits de la connaissance (symbole de la pomme interdite), Adam et Ève ne commettent pas véritablement une faute (mot absent du texte dicit Dumas), ils désobéissent seulement et prennent leurs risques, dirons-nous. En d'autres termes ils s'affranchissent de la tutelle, plus que pesante, de leur créateur par trop possessif et envahissant ! Et pour conclure sur ce chapitre, Dumas nous dit que le mot faute (dont on fera le péché, je le répète) n'apparaît pas dans le dialogue d'Ève et du serpent, mais on le verra poindre son nez seulement à propos de Caïn et du meurtre de son frère un peu plus tard ! Ladite faute que l'Église se chargera de nous faire endosser de génération en génération, à la manière du loup dans la fable de La Fontaine !

Or, la connaissance dont il est question ici, précise encore l'auteur, est un savoir qui ne s'acquiert en premier lieu que dans le rapport à l'autre (sous-entendu l'autre sexe). Connaître ici est considéré comme équivalent de pénétrer l'autre, ajoute encore Dumas !

Prise de conscience en quelque sorte qui permet à Adam et Ève de sortir de leur dépendance infantile à Dieu substitut du couple parental, répétons-le En conséquence et en consommant le fruit de l'arbre de la connaissance, qui leur était défendu, Adam et Ève se sont ouvert une vie humaine, certes mortelle mais digne, tu me suis ! Par opposition à l'immortalité paradisiaque, hystérique et imaginaire seulement de l'enfance toute puissante. Ils devaient forcément partir. Non pas, à la manière de deux fautifs, comme nous le laissait entendre le curé Posty. Bien au contraire ! Mais ployant tout de même sous l'effet d'une mort annoncée. Rien n'est parfait !

En résumé, précise Dumas, Yabvé leur aurait proposé un marché de dupe en quelque sorte : « si vous désirez accéder à la connaissance du bon et du mauvais (vous gouverner seuls en quelque sorte), il vous faudra accepter d'être mortels ! Un peu à la manière des parents qui, à contrecœur, laissent partir leur enfant, le jour où ils constatent que leur progéniture est en âge de pouvoir déterminer, toute seule, ce qui est bien et mal. Autrement dit, coucher avec un autre ! En conséquence point n'est besoin de dessin. Nos deux compères n'avaient guère le choix. Dans la mythologie religieuse, l'expulsion du paradis terrestre marque simplement la séparation du monde divin irréel (ou parental adipien psychologiquement parlant), de celui de la terre, bien réel celui-là. Contrairement à la mythologie grecque, où les dieux et les hommes vivent dans le même monde fantasmagorique !

Quant à l'association de la féminité et du diable, elle existe effectivement dans le texte, bien qu'elle ait un tout autre sens elle aussi, que celui que les générations de rédacteurs misogynes et phalocrates a souhaité voulurent bien lui donner. En effet et ce depuis toujours, la mythologie du serpent lui attribue une force spirituelle qui est tout d'abord celle d'un entremetteur.

Ce n'est pas pour rien qu'on le trouve dans le caducée, emblème du dieu grec Hermès adopté par le corps médical, composé d'un faisceau de baguettes autour duquel s'enroule un serpent et signalant la présence d'une pharmacie... En dévoilant à Ève les secrets de la vie, selon Dumas toujours, le serpent l'initie à un pouvoir typiquement féminin, celui de mobiliser l'homme. Assertion qui demeure vraie aujourd'hui encore, quoi qu'on en pense ! Les femmes mettent au monde tous les enfants et en conséquence font et défont les couples dans leur grande majorité, ce qui est la moindre des choses ! En résumé, le sens de ce mythe est inscrit dans les noms de chacun des membres de ce couple imaginaire : Adam signifie la terre et Ève la vivante !

En revanche et quelques milliers d'années après, le mythe d'Adam pauvre pêcheur, poussé à la faute par Ève la dévergondée, fait tout de même un peu sourire. Non ! C'est un peu l'arroseur arrosé ! M'enfin. En revanche, leur expulsion du Jardin d'Eden, de même que leur condamnation à gagner leur pain à la sueur de leur front cadrent, on ne peut mieux, avec la propagande péjorative que l'Église Catholique tenait à faire à propos du sexe d'une part. Et d'autre part, avec la soumission qu'elle prône (à l'instar de toutes les religions) face à tout pouvoir, quand ce n'est pas une résignation totale par rapport aux exploités de tout temps et autres usuriers de tout poil. Commerce sexuel duquel la hiérarchie religieuse décida un jour de priver ses propres clercs, afin de mieux les couper de la plèbe... De se les fidéliser, dirions-nous maintenant. D'en faire une élite, une caste en quelque sorte. Résultat identique à celui obtenu grâce à la circoncision et autres moyens du même acabit, depuis la nuit des temps par de multiples sectes par exemple.

Favorisant par là, entre autres choses, moult tendances homosexuelles et pédophiles et autres déviances obsessionnelles dans ses propres rangs. Comme l'actualité vient de le révéler récemment, hélas ! Et si besoin était, pour comprendre la gêne dans laquelle le fait même de parler du sexe a mis des générations de curé, il nous suffit de lire le livre de notre sieur cousin Paul Boiteux. Il utilise de nombreuses métaphores, mais jamais il n'aborde directement et simplement sa vie sexuelle, qu'il dut cacher à beaucoup de gens, et à sa mère en premier lieu, pendant un certain temps, au moins. Mais laissons là aussi cet aspect des choses.

Ensuite tout s'accélère et se complique, dans ce conte à dormir debout qu'est la genèse. En la personne d'Adam, par exemple, qui disparaît sans qu'on ne sache pourquoi après avoir fécondé Ève. Faisant du même coup apparaître la problématique du père absent ou manquant, comme tu voudras. Dans le texte lui-même, Ève cache cette réalité-là à ses propres enfants.

Puisqu'elle leur dit les avoir conçus avec Dieu son père (comme la vierge un peu plus tard, bizarre, bizarre, vous avez dit bizarre...) C'est du propre, n'est-ce pas ! Alors, qui donc va élever ces deux rejetons (Caïn et Abel) relativement livrés à eux-mêmes ? Eh bien la pauvre Ève pardi bien sûr, comme aurait dit notre bon oncle Victor ! Aidée toutefois en cela par Dieu le père/mère/grand-père, cette fois ! Sorte d'association incestueuse perverse et tordue à souhait, que la D.D.A.S.S. même réprouverait à juste titre ! Car, comme nous le savons avec certitude aujourd'hui, les débuts réels de l'humanité furent plus simples et plus compliqués à la fois !

Mais ils ne ressemblèrent en aucun cas à cette histoire de famille tuyau de poêle, s'il en est une !

Mais, venons-en maintenant à ce qui m'amène ici, à savoir : l'assassinat proprement dit d'Abel (Ebel en hébreu) par son frère aîné Caïn et ses causes. Première jalousie en quelque sorte, au sein de la première fratrie, dans laquelle l'absence de père est cruellement ressentie. Sur eux, on ne sait pas grand chose, sinon que Caïn cultive la terre et qu'Abel garde les cochons ! Lequel est le plus gâté ? Je te laisse juge. Disons simplement que cette petite histoire ressemble à s'y méprendre aux nombreuses pastorales (ancêtres du roman) qui abondent dans l'antiquité. Je pense particulièrement à Daphnis et Chloé et à d'autres, dans lesquelles le monde animal n'est d'ailleurs pas franchement distinct du monde des hommes. Ce genre de contes a perduré et s'est transformé au moyen-âge pour ressurgir dans le mythe du prince charmant qui épouse une bergère toujours plus ou moins offerte, si tu préfères ! Donc, afin de s'attirer les bonnes grâces de Dieu le père/mère/grand-père, en l'occurrence substitué de leur père, Abel lui offrit un cadeau qui eut l'honneur de plaire au tout puissant. Mais qui mit tout aussitôt Caïn dans tous ses états. Avec le dénouement malheureux que l'on connaît. La cause de ce meurtre est à rechercher uniquement et essentiellement dans le souci que Caïn avait de supprimer un rival au niveau de sa quête d'amour et d'une reconnaissance paternelle éventuelle ! Relation que nous définirons comme séductrice, en direction de Yahvé. Comme il en est encore de nombreuses au sein de chaque famille aujourd'hui encore. En clair, l'aîné a tué son cadet afin d'éliminer un prétendant à la même chose que lui, un gène en quelque sorte ! Processus d'identification à un père, indispensable à tout garçon, avant que ce dernier ne tente d'éliminer ledit père, devenu un obstacle entre sa mère et lui-même.

C'est le complexe d'Œdipe, autre mythe dont beaucoup de monde parle, sans forcément en avoir saisi tout à fait le sens. Défaillance donc de la fonction paternelle dès le départ rappellerons-nous. Avec des conséquences dramatiques parfois et qui ne datent pas d'aujourd'hui comme on peut le voir ! Autre conséquence, Caïn et Abel ne sont pas mentionnés dans la descendance d'Adam. Sans père pour nous aider à quitter le giron maternel, c'est la stérilité !

Quant à nous, nous laisserons le mythe du nécessaire meurtre symbolique du père... de côté pour aujourd'hui. Problématique que Freud a révélée et illustrée avec le complexe d'Œdipe, ou mieux dans son livre sur le probable meurtre de Moïse par les juifs eux-mêmes. Histoire de débarrasser ceux-ci d'un mythe du père fondateur, par trop encombrant à la longue.

Passage obligé pourtant pour tout garçon qui veut espérer avoir une vie d'homme et de père, paradoxalement parlant. A ce propos, le nôtre m'a beaucoup aidé à faire le deuil des sentiments que je lui portais petit. D'aucuns parmi nous pensent que le traitement qu'il me réservait était largement mérité ! En tout cas, je me souviens l'avoir passablement détesté à l'âge qui est celui de mon petit-fils Arthur actuellement, c'est-à-dire aux alentours de ma dixième année.

Alors, quant aux problèmes non résolus que les parents transmettent à leurs descendants et ainsi de suite, Dumas, indique que tout cela se passe, s'additionne, se multiplie parfois, à travers plusieurs générations d'individus. Reconnais que nous sommes bien placés pour mesurer la justesse de cette assertion. En effet, nos enfants et neveux, nos petits-enfants et petits-neveux développent des personnalités qui ont un lien avec ce que nous reçûmes, avec ce que nous fûmes. Or, qu'avons-nous reçu de Gustave, voire de Victorin, via notre père ? Ou encore d'Honoré Mourey, de Fridolin Boiteux etc... Voilà ce qui pourrait être utile de mettre à jour, à l'intention de tous ceux qui vont nous survivre. Mais il faut encore en être capable ! Quels pères avons-nous été ? Traînons-nous, un peu à la manière d'une comète quelques faillites paternelles passées et inconscientes d'une part ? D'autre part, quelle empreinte a pu laisser sur nous cette propension des mères à vouloir faire de nous (fille ou garçon) un objet phallique, à destination du père ? Et surtout, qu'avons-nous transmis de tout cela ? Beaucoup probablement ! Et c'est beaucoup plus cet aspect des choses, que je voudrais mettre à jour, que constituer une généalogie des plus traditionnelles. Mais je pense te l'avoir déjà dit !

Issus pour notre part d'une nombreuse famille, paysanne de surcroît depuis des générations, marquée du sceau de la masculinité en plus, il serait fort étonnant que nous ayons tout maîtrisé en ce qui concerne nos rapports avec nos descendants directs. Du reste, notre père n'avait-il pas été le fils préféré de sa mère ? Tandis que notre mère n'était-elle pas la favorite du grand-père Mourey ? Et si à cela on ajoute notre pauvreté endémique, notre sensibilité extrême à tout ce qui touche à l'argent, au sexe etc. Drôle de mélange des genres ne trouves-tu pas !

Et la loi du silence, qui préside aux échanges entre les membres de nos clans respectifs depuis de multiples générations, n'est pas faite pour arranger les choses. A laquelle, il faut encore ajouter une capacité à nier tout ce qui gêne ou culpabilise, y compris les évidences. Et nous avons là une palette assez représentative de ce que nous sommes toutes et tous. Mais laissons cela pour l'instant.

Maintenant, était-il seulement nécessaire de revisiter tout ce fatras de croyances aussi obscures les unes que les autres, pour comprendre l'évolution des rapports sociaux et humains d'une part ? Et d'autre part, l'histoire des sociétés, depuis l'apparition d'un surplus économique et de la lutte qui en résulte pour son appropriation. ? Non bien entendu. En résumé et pour simplifier, je dirais que la genèse nous conte, à sa manière, le passage du matriarcat au patriarcat, sans plus. En effet, pour les idéalistes (philosophiquement parlant) tout commence dans la tête des hommes. Créationnistes en plus, ils doivent forcément saisir une intention derrière tout ce qui existe. Ce qui n'est absolument pas le cas, on le voit tous les jours ! Déformation humaine tout simplement, dirais-je.

Cependant, je ne saurais terminer cette petite conversation avec toi sans évoquer quelques autres approches de nos origines ainsi que de notre évolution dirons-nous. Plus concrètes et contemporaines que ces textes, auxquels l'auteur donne, à son insu peut-être, un peu plus d'importance qu'ils n'en eurent réellement dans l'évolution sociale. Psychanalyse oblige. En ce sens, nous évoquerons L'origine des Espèces de **Charles Darwin**, car nous en faisons partie intégrante. Sans oublier Le droit Maternel de **Bachofen**, ni La Société Archaïque de **Morgan** tous trois parus au 19<sup>ème</sup> siècle, siècle fécond de la bourgeoisie, s'il en est un.

**Marx** et **Engels**, quant à eux, tireront toute la substance révolutionnaire de cette façon d'étudier notre histoire. D'autres encore ont poursuivi jusqu'à ce jour l'œuvre entreprise par ces grands devanciers. Mais l'essentiel se trouve dans leurs ouvrages cités à n'en pas douter.

Quelques mots sur le premier et le plus brillant personnellement des trois premiers cités, à mon goût. Il s'agit de **Bachofen**. Il est né le 22/12/1815 à Bâle, et mettra toute sa science au service de son rêve devenu réalité.

Or, les familles Bachofen, Burckhartet Merian, alliées par plusieurs mariages successifs, règnent sur sa ville natale. A l'âge de huit ans il apprend le latin. Toujours en tête à l'école... notre bambin caracole devant. Ensuite il voyage, à Paris, Londres etc. Et entretint des relations avec les plus grands savants de son époque dans une correspondance en 5 langues, dont le français.

Voilà ce que j'appelle un bon départ dans la vie ! Donc, c'est à partir de l'étude des sépultures qu'il conclura au passé matriarcal de l'humanité. Révélation qui fit sourire en son temps. Mais sa découverte, nous dit l'éditeur du livre de sa vie, ce sera que nos origines se placent sous le signe de la mère. Avant les romains, avant les Grecs, c'est-à-dire la majeure partie de la vie de l'humanité, les sociétés dans leurs structures politiques et juridiques s'ordonnaient selon des valeurs féminines. Et pan sur le nez de tous les phalocrates de la terre !

**Endogames** au début, c'est-à-dire qu'obligation était faite à chaque individu de trouver un partenaire sexuel à l'intérieur du groupe dans lequel il était né et se trouvait, ces tributs devinrent **exogames**, obligeant au contraire l'ensemble de ses membres à se tourner vers l'extérieur afin d'assurer sa reproduction. C'est le tabou de l'inceste, progrès essentiel dans la marche en avant de l'humanité.

Selon Bachofen toujours, «Le droit maternel relève d'une époque de l'humanité et d'une vision religieuse qui se représentent la matière, donc la terre, comme le siège par excellence de la force matérielle...». Le matriarcat est physique, dit-il. «En revanche et tout au contraire, le droit paternel appartient à l'époque où, comme le dit Plutarque à la gloire d'Anaxagore, à la matière fut donné un artiste...». Le patriarcat est métaphysique, précise-t-il. Tout un programme en effet ! Mais nous ne nous étendrons pas plus longuement sur cet aspect aujourd'hui.

Quant à **Engels** qui m'est le plus cher de tous, dans L'origine de la Famille, de la Propriété et de l'Etat, il affirmera que la production des moyens de subsistance et la reproduction sexuée sont les seules finalités que nous connaissions à la vie de l'espèce humaine, auxquelles les généticiens ajoutent «transmettre son patrimoine génétique...» ! Avec son ami **Marx**, ils dirent que dès qu'un surplus économique apparaît, cette lutte pour l'existence se transforma inmanquablement en une lutte de classes. Que dès lors, la société organisée sur les liens du sang (société primitive gentile) céda la place à une société dont les membres furent organisés et recensés selon leur lieu géographique de naissance (société développée étatique). Ensuite et en s'appuyant sur les travaux déjà cités, ils firent ressortir que l'apparition de l'Etat et la modification des formes de la propriété entraîna une modification des rapports de production. En effet, d'une société esclavagiste (opposition : esclaves-Praticiens) en ce qui concerne l'Antiquité, nous passâmes au servage au moyen-âge ensuite (opposition seigneurs-cerfs), pour en arriver enfin à la société capitaliste (opposition : bourgeois-prolétaires) dont l'unique fonction est de capitaliser le temps de travail gratuit (exploitation de la force de travail), dans l'unique intérêt des possesseurs de capitaux.

Et l'évolution ne s'arrêtera pas là, tu peux me croire. En ce sens, il y a tout lieu de penser que le besoin d'exploiter une fraction non négligeable de la société pour la faire fonctionner disparaisse un jour. Quand, comment ? Il est bien difficile de le prévoir, je le reconnais. Mais, du fait paradoxalement de ceux qui en profitent, ça va dans ce sens. En concurrence les uns par rapport aux autres, ils concentrent l'économie comme jamais elle ne le fut. Diminuant du même coup le nombre de ceux qui la parasitent, tout en augmentant de façon significative et parallèlement le nombre de ceux qui doivent travailler pour vivre.

Comme tu le vois, pour les matérialistes l'étude des conditions économiques suffisent à elles seules pour comprendre notre histoire, de même que l'origine et la signification des représentations culturelles et imaginaires des hommes. Car elles ne sont que le reflet des conditions sociales, culturelles qu'ils vivent etc. Point n'est besoin donc, d'aller chercher un créateur et tout le saint-frusquin, là où il n'y a que le néant ! En résumé, l'existence a précédé la conscience d'exister. Et ce sera tout, cher Abel, pour cette fois. Excuse-moi d'avoir été si long. Mais je voulais réhabiliter quelque peu notre maman qui, sans être des plus instruite, nous a sans doute plus parlé que notre père. Et j'ai le sentiment de lui devoir énormément. Y ai-je réussi ? Je ne sais, mais j'ai essayé dans un domaine qui était plus le sien que le mien.

Fraternellement.

Etienne.